

ÇA VA ÊTRE TA FÊTE !

par Jacqueline Barrette

Nicole venait de déposer le gâteau-au-chocolat-écoeurant au centre de la table. Habituellement, les *ah wow!* pleuvaient sur le gâteau, marquant une trêve au discours en cours. En tout cas, ça s'était toujours passé comme ça depuis six ans, à chacun des soupers hebdomadaires de leur quatuor. «Le quatuor lyrique!», avait un jour proclamé Lucie et les rires des trois autres avaient confirmé le choix du nom de baptême.

Chaque jeudi, Nicole l'anorexique préparait la bouffe pour tout le monde, Agnès la ronde mangeait pour deux (Nicole et elle-même), Carmen buvait plus qu'elle ne bouffait et Lucie, elle, enfumait la salle à manger, d'abord en suçant ses Gitanes et aussi en crachant des insights flambants sur *toutt* et surtout sur *toutes*. Et n'eût été de l'humour magnifique de Lucie et de leur peur d'exprimer la colère que ses insights leur inspiraient, il y a belle lurette qu'il n'y aurait plus eu de *quatuor lyrique* mais bien plutôt un *trio-en-câ-lisse*.

Toutes dans la trentaine, elles étaient amies depuis toujours (1970) et pour la vie (1970-?). Quand l'une d'elles disait «*nous autres*», Dame Solidarité gonflait le buste au point qu'au fil des années, elle en était venue à «chausser» du 42 double D.

Nicole et Agnès s'aimaient d'amour, étaient donc lesbiennes, à moitié avouées puisque Nicole tenait à son anonymat. Carmen, une hétéro invétérée, changeait d'amant à une vitesse folle puisque chacun d'eux lui donnait son ticket à une vitesse folle. Lucie avait divorcé en 1980 et vivait seule avec sa petite Anaïs (8 ans). Elles étaient

Illustration Christine Roche



donc très représentatives des femmes dans la trentaine, si on exclut l'autre majorité. Bien!

Donc, v'là le gâteau de ce jeudi-là mais même Agnès ne s'exclame pas. SILENCE. Dame Solidarité tâte son corsage et fouille dans sa sacoche pour mieux marquer son malaise (celle-là, je l'ai piquée à Clémence). Donc, SILENCE, provoqué par la dernière tirade de Lucie affectueusement surnommée *Beam Light* par les autres. Et pendant ces secondes de silence, Agnès, Nicole et Carmen ont le même flash et ce, sans s'être consultées. Chacune s'imagine renversant le gros bol à salade et ses restes sur la tête de Lucie. Chacune, en pensée, empoigne les cuillers de bois et se voit jouant un puissant solo de drum sur cette tête de bois. Chacun plisse sadiquement les lèvres en imaginant les deux lambeaux de laitue vinaigrée venir se plaquer sur les *quenoëils* de Lucie, le vinaigre qui mord les prunelles de *Beam Light Lucie*. Tout cela en quelques secondes et (je me répète) sans s'être consultées. (Comme quoi la théorie de l'inconscient collectif est parfaitement vérifiable).

Lucie venait d'insighter et comme presque chaque fois, ça fessait dur! Forte de son expérience thérapeutique (cinq ans, et ça durait, dans les bras de Jung), ça faisait une mèche que Lucie avait tracé oralement (entendez: avec la langue) le portrait ti-ko-logique de chacune et ceci sans aucun frais de leur part. Et ça empirait! Prenez la semaine passée... Lucie y était allée un peu fort en prétendant qu'il y avait méprise, que le lesbianisme d'Agnès n'était que fuite devant sa peur des hommes et que d'ailleurs son obésité le confirmait. Que par ailleurs, le lesbianisme de Nicole était tout aussi névrotique puisque c'était l'animus musclé d'Agnès qui l'attirait

tant et que la petite taille de Nicole prouvait qu'elle fuyait sa douleur en restant une petite fille en quête d'un papa auquel elle n'avait jamais eu droit et que cette fuite la condamnait à se contenter d'un papa sans pénis. Que dans le fond, Carmen aussi était lesbienne, à sa manière tout aussi névrotique de choisir *immanquablement* des amants à l'anima prééminent et que ça rassurait bien son *machoïsme* à Carmen que ces femmelettes aient un pénis. Et qu'elle, Lucie, eh bien elle avait résolu ses problèmes sexu-u-u-hu-hu... (Lucie s'était étouffée dans les volutes de sa Gitane. On avait bien ri -hi!hi! - d'autant plus qu'on souhaitait que ces rires viennent mettre fin au jeu préféré de Lucie: cogne, cogne, cogne la caboche!).

Mais ce soir? Qu'est-ce qu'elle avait *tiradé*, Lucie, pour que les habituels rires-éponges ne fusent pas et que le Silence règne en maître? Réembobinons, take it away Lucie: «Faisons le point, mes soeurs (elle avait pris la voix de Denise Bombardier pour ce court préambule): On a parlé de Kadhafi, du Défi mondial, du livre *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer*, du prétendu virage de *La Vie en rose*... (Agnès avait dit «à droite», Nicole «centre-dur», Carmen «centre-mou», Lucie, moqueuse, «j'ai pas d'opinion là-dessus»)... Cela nous a permis de rebrasser le discours féministe, PIS APRÈS? (Sa colère montait). Toutes les questions ont été posées, le discours féministe a nommé les douleurs, les colères, il est devenu répétitif et il m'assomme, le discours! C'est maudiquement ironique que le discours soit devenu la plus belle fuite devant le RESENTIR! On s'est accrochées au «nous-les-femmes-du-Québec» comme un nourrisson s'accroche à sa



Christine Roche, née à Montréal en 1939, vit à Londres depuis 1969. Illustratrice et caricaturiste à la pige, ses dessins ont paru dans plusieurs recueils et revues d'action politique et/ou féministe. Ceux-ci sont tirés de *I'm not a feminist, but...*, un album publié en 1985 par Virago Press, Londres.

Si nous en avons tiré autant de dessins, c'est que nous apprécions l'esprit mais aussi le point de vue éditorial de Christine Roche... surtout pour un spécial rire jaune.

nounou. C'était correcqque dans le temps... Mais c'est fini, kaput!

«Le NOUS illusoire qui contenait la somme de nos JE a pété comme une capote trop usée le soir des Yvette au Forum... (elle fixait au loin, le regard déflaboxé comme si elle venait d'évoquer Hiroshima). Ce soir-là, le NOUS s'est scindé: le NOUS-nounes d'un bord, le NOUS-sélect de l'autre (on est toujours la nounoune de quelqu'une). Je retire mon JE du quatuor lyrique! Ça fait cinq ans que JE me raconte mon histoire, que JE ressens la douleur et la colère de JE, JE petite fille, JE adolescente, JE femme. Ce sera ça mon NOUS désormais, ma Sainte-Trinité! Ça fait cinq ans que vous vous nourrissez de mes *découvertes* comme jadis on parasitait le JE d'Anaïs, de Simone, de Kate, de Lise (pas s'être retenue, elle serait remontée jusqu'à la Bolduc)... C'est assez, il faut que le parasitisme devienne communion! Mais vous êtes trop chieuses pour RESENTIR la peine et la rage qui jaillissent quand on a l'honnêteté de tourner courageusement le regard vers son propre JE et de contempler avec horreur son LIBAN INTÉRIEUR! (suite à l'évocation de cette image, le trio-en-câlisse avait poussé un «sacrament!» intérieur, collectif et ahuri. La bonne Agnès avait calmé sa colère en se disant que sûrement Lucie avait voulu dire son BILAN INTÉRIEUR et que d'ailleurs il était caractéristique des thérapeutisés de lapsuser. Lucie, elle, se déchaînait.)

«Vous aurez plus rien de moi, vous saurez! Mon JE assumera sa solitude désormais! (Elle les pointa une à une). Toi, Agnès, quand tu pèseras 400 livres; toi, Nicole, quand t'en pèseras 72 pis toi, Carmen, quand ta cirrhose ou ton sida se pointeront, peut-être qu'à ce moment-là, vous comprendrez ce que j'essayais de vous dire.» (C'est là que le SILENCE arrive et qu'en pensée le trio renverse le bol à salade).

Lucie éteint fébrilement sa quarantième Gitane de la veillée, se lève, met son manteau et crisse son camp! Dame Solidarité, n'y tenant plus, se met à *necker* sauvagement avec Monsieur Silence.

Exit Lucie excitée! Suivons-la...

Elle marche sur le trottoir, elle fulmine et fume. Son *beam light* l'encombre. Elle sait qu'elle soigne un cancer du poumon qui ne demande qu'à naître. Sa Gitane tente stoïquement de lui mettre un bouchon: «Ah! et puis merde, on fait c'qu'on peut, non?» Lucie lui écrase la tête sur le ciment et braille. Son *beam light* l'éclaire et elle voit. Elle voit que ses *découvertes*, c'est elle qui ressent l'urgence d'en parler, que les filles ne lui ont jamais soutiré de confidences (au contraire!) et que c'est elle qui se meurt de raconter! Lucie entre chez elle, se jette dans les bras duveteux de sa douillette et braille plus que jamais car elle continue de voir... Et ce qu'elle vient juste de voir est à la limite du supportable: elle voit que ça fait des années qu'elle brasse la cage des autres, que c'est comme une *maladie* chez elle, qu'elle se comporte (et particulièrement avec celles qu'elle aime le plus) comme s'il fallait retirer un couteau fictif des mains de l'autre, comme si, attaquée ou pas, elle se devait de désarmer l'autre à tout prix, comme si sa *vie* même en dépendait. Ô quelle douleur! quand elle pense au mal qu'elle a fait, au mal qu'elle s'est fait aussi. Lucie s'endort en se demandant encore et encore: «Pourquoi? Pourquoi est-ce que je fais ça? Et pourquoi avec tant d'urgence?»

Lucie trouvera-t-elle la réponse à sa question, avec le *temps*? Je dirai oui et ce, le jour où son *beam light* viendra se braquer sur sa zone intérieure la plus sinistrée et jusque-là demeurée cachée. D'aucuns connaissent leur Waterloo, d'aucunes finissent par rencontrer leur Beyrouth. Lucie aura du mal à s'en remettre. C'est pas parce que la guerre vient de finir qu'une ancienne combattante s'en va sifflant une douce ritournelle sur l'air de «Jeme-fiche-pas-mal-des-dégâts, Valderi, Valdera!» Mais elle sera libre... enfin (je crois

que Lucie mérite ce happy ending car elle en a payé le prix).

Et là-bas, chez Nicole? Retournons-y donc, juste au moment où Lucie vient de sortir, *beam light* devant. Monsieur Silence se durcit entre les bras de Dame Solidarité car ils ont passé l'étape des préliminaires. Dame Solidarité croit que c'est son devoir de le briser, ce Monsieur Silence. Elle le fait donc en le traitant (non sans raison mais tout de même) d'*éjaculateur précoce*! Et juste avant de lui claquer la porte au nez, elle lui jette au visage: «VOUS êtes tous pareils!»

Ce VOUS porte le masculin au grand complet: ça va de Monsieur Silence en passant par le bureau-of-my-uncle. En remontant la rivière avec le saumon, ce VOUS s'est vu engrossé du JE de John Lennon, de ceux de Jean-Paul II, de Castro, de Foglia, de Tom Waits, des JE de Depardieu, Freud, Dracula, John Wayne, Michel Girouard et son copain le Prince Charles, du JE de Saint-Joseph qui trône majestueux à côté du JE de l'inspecteur-Clouseau-de-la-sû-re-té. Oups, j'allais oublier le JE du gars, un pote-à-moi, qui avait proposé en 1975 que le slogan pour l'Année de la Femme soit: «Femme-toi!»

Et c'est ce «VOUS êtes tous pareils!» qui achève de rompre (entendez: débâter) Monsieur Silence! Ce qui fait qu'après souper, Carmen prend la parole: «Ça fait deux mois qu'elle a pas baisé, Lucie, ça commence à paraître, j'trouve!» Agnès et Nicole débâtissent l'argument avec force en faisant valoir que le drame de Lucie, c'est que son thérapeute soit un homme. Je vous épargne les autres hypothèses visant à élucider le cas Lucie, ces hypothèses ayant pour objectif premier de reculer l'heure où la colère d'Agnès, de Nicole et de Carmen sonnera, révélant à chacune leurs trois vérités.

Et le *quatuor lyrique*? Kaput? Non, elles vont se retrouver un de ces quatre *huit mars* pour fêter leurs retrouvailles. Et laissez-moi y aller d'une prédilection: la colère va (enfin) éclater sous les yeux exorbités de Dame Solidarité, qui croira *calypso facto* à la DÉMOBILISATION! Tellement qu'elle étouffera et détachera son soutien-gorge et que, prise de panique, elle laissera là le quatuor pour aller téléphoner à Monsieur Silence, le priant de venir. Un «Et ta soeur, elle vient?» s'échappera des lèvres de celui-ci. Démonie au possible, Dame Solidarité reviendra à la salle à manger et trouvera le *quatuor lyrique* formant un seul corps rieur à travers ses sanglots libérateurs. Cela la gonflera de fierté! Tellement que d'aucunes et voire même d'aucuns voudront que, face à ce tableau touchant, Dame Solidarité verse des larmes huileuses à base de graisse de rôti qui fleuriraient bon le ragoût de pattes de cochon! Elle s'en gardera bien, d'autant plus qu'elle paniquera devant son impuissance à rattacher sa *cross-your-heart-de-Playtecte* et que de ce fait (ô paradoxe maudit!) germera en elle l'idée encore lointaine d'une chirurgie esthétique!

Que la Déesse et son Époux nous gardent et vous gardent le JE bien au tendre. ✂

Jacqueline Barrette est écrivaine, scénariste de théâtre, de cinéma et de télévision, humoriste et bien d'autres choses, dépendant des jours.

La voici!

La Banque de Chercheuses de l'ICREF

C'est un service informatisé de curriculum vitae de chercheuses féministes qui, dans divers domaines, travaillent à l'amélioration de la condition des femmes au Canada.

INSCRIVEZ-VOUS!

ICREF
Institut canadien de recherches sur les femmes
151 Slater, Suite 408
Ottawa, Ontario K1P 5H3
(613) 563-0681